

Mercredi 9 mars 2022\_19h30\_Salle del Castillo

Quatuor Apollon Musagète

Paweł Zalejski, violon

Bartosz Zachłód, violon

Piotr Szumieł, alto

Piotr Skweres, violoncelle

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 6 en ré majeur D.74

*Allegro ma non troppo*

*Andante*

*Menuetto (Allegro-Trio)*

*Allegro*

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes n° 10 en mi bémol majeur D.87

*Allegro moderato*

*Scherzo (Trio)*

*Adagio*

*Allegro*

>

Antonín Dvořák (1841-1904)

Quatuor à cordes n° 9 en ré mineur op.34 B.75

*Allegro*

*Scherzo (Alla polka)*

*Adagio*

*Poco allegro*

Aujourd'hui encore, comme depuis deux siècles et demi, le genre du quatuor à cordes se présente comme un passage quasi-obligé pour les compositeurs.

Pourquoi ? Cela tiendrait-il à la parcimonie des moyens disponibles dans ce genre ?

En effet, le quatuor à cordes offrant un cadre plus ou moins fixe (construction en quatre mouvements, structures formelles au sein des mouvements, même famille d'instruments, etc.), il s'agit d'explorer avec inventivité chacun des moyens à son plus haut degré. La possibilité d'apprentissage, de découvertes et de création est alors infinie dans « cette étrange chose » qu'est le quatuor à cordes.

Notons par ailleurs l'importance du dialogue entre les quatre musiciens : tantôt en fusion, tantôt en opposition ou en interrogation, ce dialogue est aussi le reflet d'une pensée plus globale qui serait propre à chaque époque. À partir de Beethoven, par exemple, et probablement jusqu'à Schoenberg ou Bartók, le « je » prend une liberté inventive et parle en fait pour un « nous », entièrement plongé dans la tendance romantique. Autant d'aspects concentrés dans ce genre musical ! Il s'agit alors d'une invitation à une écoute particulièrement subtile qui, lorsque le défi proposé aux quatre instrumentistes est accompli, « révèle sans trucs et sans fards, la valeur du musicien et la qualité de la musique qu'il porte en lui », comme l'aurait dit Roussel.

Le concert de ce soir réunit trois quatuors à cordes : deux œuvres de jeunesse de Schubert, et une œuvre de Dvořák, composée lorsqu'il a trente-six ans. Dans chacune de ces pièces, la recherche du langage saute aux yeux. Lieu d'expérimentations de sonorités, d'atmosphères ou de techniques dans un cadre formel, les quatuors à cordes offrent une place importante à l'auditeur qui, par son choix d'écoute et d'analyse, devient un agent « créatif », sensible à la multitude de trésors conservés dans ces partitions.

## Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 6 en ré majeur D.74

Quatuor à cordes n° 10 en mi bémol majeur D.87

Les deux quatuors à cordes de Franz Schubert (1797-1828) joués ce soir sont composés dans le courant de l'année 1813, période mouvementée à bien des égards pour le compositeur comme pour son pays, l'Autriche : tandis que sa mère meurt à l'âge de 55 ans l'année précédente (1812), son père se remarie en 1813 avec une femme de 25 ans plus jeune que la mère du jeune étudiant ; quelques mois plus tard, l'Autriche, après une accalmie de quelques années, déclare une nouvelle fois la guerre à Napoléon. C'est dans ce conflit que, le 26 août 1813, meurt le poète Theodor Körner, ami proche du compositeur qui avait su l'encourager à se consacrer entièrement à son art. Âgé de seize ans à ce moment-là, Schubert, jeune élève de Salieri, est animé d'une énergie créatrice l'incitant de plus en plus à délaissier ses études pour véritablement suivre sa passion pour la composition, au risque de se voir refuser le renouvellement de sa bourse. Le Quatuor à cordes n°6 en ré majeur D.74 est composé en cette fin d'été traversée d'interrogations, entre le 22 août et le courant du mois de septembre. L'oeuvre est destinée à être jouée pour le père de Schubert, le 4 octobre, jour de son anniversaire (Namensfeier) et interprétée en famille, le père au violoncelle, les frères au violon et le jeune compositeur, Franz, à l'alto. Le quatuor s'ouvre par une pédale au violoncelle, motif correspondant probablement à une attention de Schubert à l'égard de son père. Dans l'ensemble, l'oeuvre se déroule en réalité dans une ambiance tout à fait allègre, dégageant une énergie vivifiante en harmonie avec l'occasion festive pour laquelle il est écrit. Avec ses trémolos, l'amplification à l'octave et sa construction homophonique, ce Sixième quatuor est d'un style plus

orchestral que chambriste, annonçant déjà la volonté du compositeur de « se frayer un chemin vers la grande symphonie ». Par ailleurs, le langage propre à Schubert se précise, combinant reflets de la musique des maîtres et inspiration personnelle. Dans le premier mouvement ainsi que dans le Finale par exemple, certains larges accords et les phrases imprégnées d'une espiègle vivacité, quasi-opératique, évoquent ouvertement l'esthétique de Mozart. Dans l'Andante et le Menuet en revanche, les nombreux temps de réflexion marqués par les silences rapprochent le langage musical de Schubert de celui de Beethoven. Encore quelque peu discret, l'art schubertien se dévoile déjà. Les murmures dans les basses, les changements d'atmosphère créés par l'alternance entre mineur et majeur – ombre et lumière ? – ou encore le lyrisme délicat révèlent bien, naissant, le style personnel de Schubert.

Avant la découverte de son manuscrit, le Quatuor à cordes n°10 en mi bémol majeur D.87 était considéré comme une oeuvre de maturité de Schubert et fut, par conséquent, d'abord daté de 1824. Il faut dire que ces pages contiennent une sorte de détermination – ou de liberté d'esprit ? – remarquable pour une page de jeunesse. À l'approche de la fin de l'année 1813, la bourse d'études du jeune Franz Schubert est maintenue, sous réserve qu'il obtienne, à l'avenir, de meilleures appréciations de la part de ses professeurs. Sa place au sein du Stadtkonvikt (collège municipal) de Vienne n'est donc plus compromise et Schubert pourrait rester dans cette école qui lui offre tout de même d'utiles occasions de rencontres musicales. Pourtant, les archives de cet établissement révèlent que, le 23 novembre, « ... le boursier Franz Schubert a renoncé aux études ». Cette décision de quitter le Konvikt et de rejoindre l'école où travaille son père peut susciter plusieurs explications. Quoiqu'il en soit, il semble que Schubert éprouve un certain soulagement à la suite de cette

décision. Depuis lors, il échappe, en effet, aux contraintes que représentaient, à certains égards, les obligations liées à son statut de boursier au Konvikt. Une sérénité nouvelle imprègne le Dixième quatuor composé ce même mois de novembre. Après un moment similaire à un choral, le premier mouvement fait dialoguer les instruments - questions, acquiescements, déclamations - par le jeu de mélodies parfois un peu naïves, presque d'inspiration folklorique. Dans une continuité lyrique, l'Adagio s'adonne à un chant intime, marqué par des temps importants de silences, comme une méditation intérieure. Suivent deux climats contrastés entre le Scherzo, sautillant et rempli d'humour, et le Trio, plus calme et interrogateur, changements d'atmosphère que Schubert maîtrise déjà remarquablement. Le Finale est aussi vif qu'expressif, comme pour indiquer le chemin plein d'espoir que le compositeur s'apprête à prendre. Dans un sentiment de libération et d'amour pour la musique, Schubert nous offre une oeuvre lumineuse, rayonnante de bonne humeur.

Antonín Dvořák

Quatuor à cordes n°9 en ré mineur op.34 B.75

À la fin de 1877, Antonín Dvořák (1841-1904) se rend, pour la première fois, dans la capitale autrichienne avec le souhait d'y rencontrer son musicien modèle, Johannes Brahms. Hélas, ce dernier ne s'y trouve pas ; c'est donc au redouté critique Eduard Hanslick qu'il va rendre visite. Sur son conseil, Dvořák écrit directement à Brahms tout en lui dédiant son Quatuor à cordes n°9. Brahms le reçoit avec enthousiasme, mais considère l'oeuvre un peu « brouillonne », jugeant que Dvořák écrit « parfois hâtivement ». Remarquons ici la rapidité avec laquelle, en effet, ces pages ont été conçues

- en, seulement, douze jours, entre le 7 et le 18 décembre 1877. Cette célérité dans la composition s'accompagne d'une fécondité particulière à Dvořák, ce qui poussera d'ailleurs Brahms à affirmer : « Je serais heureux si les idées me venaient aussi facilement qu'à lui ! ». L'apparente spontanéité est cependant le fruit d'un travail acharné et d'une bataille de brouillons qui conduit à un résultat à l'allure fort « naturelle ». De plus, le compositeur tchèque est tiraillé dans son écriture - d'un côté, il prend conscience des cadres traditionnels classiques et romantiques, mais, de l'autre, il est captivé par la musique populaire qu'il commence à découvrir sans se l'être encore appropriée. Dans le Neuvième quatuor, cette tension semble se dénouer : nous remarquons en effet une certaine affirmation du style qui, justement, conjugue l'esthétique imprégnée de l'esprit propre à la musique viennoise d'alors et l'attraction du compositeur pour la musique populaire.

Quant au contexte historique, le Quatuor n° 9 appartient à une période dramatique de la vie de Dvořák et de son épouse Anna : deux ans après la mort de leur fille Josefa, c'est leur seconde fille et leur fils aîné qui, au cours d'une même année, leur sont arrachés. Le premier mouvement du quatuor est teinté d'une mélancolie vibrante, dans une allure « circulaire » représentée notamment par le deuxième thème, replié sur lui-même et repris d'une phrase à l'autre. Cette figure répétitive adoptée par Dvořák fait penser à une « roue » miniature à la Schubert, comme dans « La jeune fille et la Mort » : s'agirait-il d'une rumination autour du fatum qui accable alors les deux époux ? L'évocation schubertienne vaut en outre également en raison des dimensions du mouvement, des oscillations entre mineur et majeur et par les inflexions des thèmes. Après l'expression d'une certaine douleur intérieure, le deuxième mouvement, « alla polka », invite à des danses insouciantes. Le compositeur se tourne

ici vers ses racines en puisant aux rythmes et sonorités folkloriques : d'abord avec une polka, puis avec une sousedska (danse bohémienne à trois temps) dans le Trio. L'esprit allègre s'échappe aussitôt pour céder la place à l'Adagio, sublimement expressif. Noble et quelque peu résigné, ce mouvement est entièrement joué « con sordino » [avec sourdine], telle une consolation lointaine. L'héritage viennois est encore une fois présent, avec, notamment, l'évocation du cor – instrument si cher à Brahms –, contrebalancé par un motif obsessif plus habituel au compositeur tchèque. Dans la coda de l'Adagio, le deuxième thème du premier mouvement reparaît discrètement, comme un soupir du destin. Enfin, dans le Finale, les phrases tantôt remplies d'agitation, de doutes et d'espoir semblent s'entremêler, pour culminer en une coda résolutive.

Angelina Komiyama



## Quatuor Apollon Musagète

Durant les quatre années qui suivent sa constitution, à Vienne, en 2006, le Quatuor Apollon Musagète gagne l'estime de la presse musicale et remporte de nombreuses récompenses dont le Premier Prix et trois Prix spéciaux au 57<sup>e</sup> Concours de l'ARD à Munich (2008). Sa carrière est lancée. Bénéficiant des conseils et enseignements de Johannes Meissl (European Chamber Musci Academy) et du Quatuor Alban Berg (Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne), il apparaît depuis lors à l'affiche des festivals et séries parmi les plus renommés, tant en Europe que dans le monde entier. Distinctions prestigieuses – Echo Rising-Stars 2010, BBC New Generation Artist (2012) puis Prix Borletti-Buitoni Trust (2014) – et enregistrements de disques témoignent bien des multiples énergies que déploie ce jeune ensemble dans la défense du répertoire de chambre aux côtés d'autres artistes partageant la même philosophie (Martin Fröst, Per Arne Glorvigen, Nils Mönkemeyer, Gabriela Montero, István Várdai ou Jörg Widmann).

Le Quatuor Apollon Musagète nourrit une vive curiosité pour le répertoire contemporain et, particulièrement, pour le partage et la diffusion auprès d'un large public de sa passion pour les oeuvres de musique de chambre, notamment celles qui illustrent le génie de la création caractérisant sa partie natale, la Pologne.

[www.apollon-musagete.com](http://www.apollon-musagete.com)